Il est bien difficile de changer le regard que nous portons sur autrui...
Il est plus facile de « cataloguer » une fois pour toutes.

Publié le 16 septembre 2021 par [Émeline Daudé](#)

Évangile de Marc 9, 33-37

[...] Ils arrivèrent à Capharnaïm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Un enfant ?

Aujourd'hui, il nous paraît mignon et même essentiel d'accueillir les enfants au milieu de nos assemblées, de nos réunions. Mais cela serait trop facile d'imaginer que ce texte ne fait référence qu'à l'accueil des tout-petits. Les Évangiles comptent nombre de subtilités cachées dans le texte, les images ou le vocabulaire employés. Dans celui de ce jour, saviez-vous que le terme grec utilisé pour parler de l'enfant peut aussi être traduit par « jeune serviteur » ou « esclave » ?

Les catégories sociales et la considération des uns et des autres n'étaient pas du tout les mêmes à l'époque de la rédaction des textes qu'aujourd'hui. Ainsi, à cette époque, les femmes étaient considérées comme moins humaines que les hommes jeunes, et les enfants n'étaient tout simplement pas considérés comme des êtres humains. Enfants, serviteurs et esclaves appartenaient alors à la même catégorie sociale : celle des invisibles, des sans-valeur, des sans-importance, des négligeables tant qu'ils n'étaient pas adultes ou libérés.

Les disciples, hommes de leur siècle, ne devaient sans doute pas échapper à cette vision du monde, bien que le Christ lui-même les ait appelés à changer de regard, rencontre après rencontre. Pourtant, ils n'ont certainement pas vu cet enfant qui était déjà parmi eux lors de cet échange, tout comme ils n'ont pas vu les serviteurs et les esclaves qui étaient aussi sûrement présents. Les disciples, comme nous, lecteurs et lectrices, prennent conscience de sa présence au moment même où Jésus le met au milieu d'eux.

Par ailleurs, leur discussion en chemin souligne à quel point l'être humain recherche la reconnaissance de ses pairs. Et, en ne répondant pas à la question de Jésus, ils témoignent d'une certaine ambivalence. En effet, ils savent, lorsqu'il leur demande au bout du chemin sur quoi portait leur discussion, que ce besoin de reconnaissance n'est pas en cohérence avec ses enseignements.

Comprenons bien alors que le texte du jour nous invite à remettre au centre les invisibles de nos quotidiens, les négligeables de nos sociétés, et à nous questionner sur ce besoin insatiable de reconnaissance que nous avons, au point d'en oublier les personnes qui nous entourent.

Dans son discours, Jésus ne répond pas au débat quant à une possible classification entre les êtres humains. Il refuse de répondre à la question « Qui est le plus grand ? », que cela soit sur la base d'une liste de hauts faits ou sur la base de l'âge.

Nos besoins de reconnaissance ne passeront pas par une énième évaluation basée sur des critères soigneusement établis : le Christ nous appelle à reconnaître cet autre jusque-là invisible ou oublié. Et, à notre tour, nous pourrions être reconnus par un autre car, finalement, nous sommes toujours l'invisible et le négligeable d'un autre. Et, quoi qu'il arrive, nous sommes reconnus par un Autre bien plus invisible, Dieu lui-même.

Recevoir un enfant, au nom de Jésus, c'est recevoir Jésus lui-même et celui qui l'a envoyé. Recevoir et reconnaître cet autre invisible et négligeable selon les critères de nos sociétés, c'est alors recevoir Jésus lui-même. C'est recevoir Dieu lui-même. Voilà donc que l'enfant, le dernier de toute la liste, se révèle être le Christ lui-même lorsqu'il est accueilli : Dieu est le dernier de la liste, serviteur de tous. Il est toujours ce dernier de tous.

Il ne s'agit donc pas de chercher à être reconnu nous-mêmes mais bien de reconnaître l'autre et de surcroît l'invisible qui a perdu son humanité. En les accueillant et en les plaçant au centre des attentions, nous réhabiliterons en humanité celles et ceux à qui cela a été enlevé. Il s'agit de rendre visible ce qui était invisible.

L'enfant ne devient visible qu'au moment où le Christ le met au milieu des disciples. De même, ce n'est qu'à partir du moment où le plus insignifiant est accueilli et reconnu au milieu des hommes et des femmes que le Christ devient visible.

Émeline Daudé

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-dimanche-19-septembre-2021/>